

Nom du professeur : Mme Vanschepdael

Nom du cours : Français

Classe : 6P AMP

Nom de l'élève : .....

Cher élève de 6 AMP,

Comme tu le sais certainement, nous n'aurons pas cours en classe ce mercredi 28 octobre. Les 6<sup>e</sup> étant en stage, je te propose de faire une « pause » dans la matière et d'entraîner ta compréhension à la lecture. Tu trouveras dans les pages suivantes, une nouvelle de science-fiction intitulée « Les Villes » et un questionnaire. Ce travail sera à rendre au premier cours de la « rentrée » en présentiel. Tes réponses aux questions feront l'objet d'une évaluation.

En cas de question, n'hésite pas à me contacter par mail à l'adresse suivante : [paulinevs@hotmail.com](mailto:paulinevs@hotmail.com) .

Bonne lecture !

**KLEIN G. « Les Villes » in *D'étranges visiteurs, histoires de science-fiction*. Paris : Médium Poche., 1991.**

<p><b>Gérard Klein</b></p>  <p>Gérard Klein, aux Utopiales en novembre 2011.</p> <p><b>Naissance</b> 27 mai 1937 (82 ans) Neuilly-sur-Seine, France</p> <p><b>Activité principale</b> Économiste, éditeur, romancier, nouvelliste, essayiste</p> <p><b>Auteur</b></p> <p><b>Langue d'écriture</b> Français</p> <p><b>Genres</b> Science-fiction</p> <p><b>Œuvres principales</b></p> <ul style="list-style-type: none"><li>• <i>Les Seigneurs de la guerre</i></li><li>• <i>Le Gambit des étoiles</i></li></ul>	<p>Il publie à 18 ans ses premiers textes.</p> <p>Dans son œuvre, une nouvelle se détache : <i>Les virus ne parlent pas</i> (1967), où il imagine que les virus auraient créé les êtres vivants de la même façon que les hommes ont créé les ordinateurs et pour la même raison : augmenter leur efficacité. Dans la nouvelle de Gérard Klein, la créature échappe aux intentions de son créateur puisque l'homme cherche à éliminer les virus.</p> <p>Il est l'auteur d'une quinzaine de livres, et d'un grand nombre de critiques et d'articles sur le sujet. Son œuvre est traduite en anglais, allemand, espagnol, italien, russe et roumain.</p>
---	---

1 La Machine rôdait, inlassable. Le vent inclinait les antennes, le soleil jaunissait les feuilles des arbres,  
2 mangeait la peinture des volets, le temps ridait les hommes et endormait la Ville, mais la Machine rôdait,  
3 éternelle. Elle parcourait, jour après jour, nuit après nuit, les rues larges et sèches, elle interrogeait les rares  
4 passants. Elle saluait les habitants. Elle s'introduisait dans les maisons, silencieuse, indécélable, et fouillait.  
5 Elle gardait et protégeait la Ville. Elle désinfectait minutieusement et détruisait avec un air de fatalité tout ce  
6 qui n'était pas de la Ville. Elle errait et cherchait entre les carrés d'herbe et les marronniers calmes, dans les  
7 cours fraîches et dans les petites forteresses tièdes et closes, les espions venus des autres villes, les étrangers.

8 M. Ferrier était assis sur sa pelouse, ne pensant à rien, ne regardant rien. De sa maison, de toutes les maisons  
9 sortaient des bruits étranges. C'était une musique douce et lente, étirée, écœurante. L'après-midi, M. Ferrier  
10 fuyait son poste et ses écrans. Ici, le son ne parvenait qu'amorti par les murs épais, mais il persistait,  
11 imprégnait l'air comme une odeur tenace.

12 M. Ferrier vit venir quelqu'un qu'il ne connaissait pas. C'était une chose rare.

13 - Bonne soirée dit l'inconnu.

14 – Bonjour, dit M. Ferrier d'une voix rouillée. Il y avait longtemps qu'il n'avait rien dit de tel. Il tendit un doigt  
15 vers l'homme.

16 Vous n'habitez pas ce quartier ? Je ne vous connais pas.

17 – Je ne suis pas de cette ville.

18 Un silence.

19 - Oh ! Vous êtes un étranger.

20 – Pas exactement. Ma ville n'est pas tellement lointaine. Je parle la même langue que vous. Nous habitons  
21 le même pays.

22 – Qu'est-ce qu'un pays, dit sentencieusement M. Ferrier, sinon de l'histoire ancienne ? Il existait autrefois  
23 des pays et des empires. Mais nous vivons maintenant au temps des Villes. Il faut se méfier de toute chose.  
24 Surtout des autres Villes. Grâce au ciel, nous pouvons nous suffire à nous-mêmes. Vous n'êtes pas un espion,  
25 au moins ?

26 – Je ne crois pas. Je me promène simplement. Sur les routes. Savez-vous que les routes entre les Villes sont  
27 en très mauvais état ?

28 – Cela ne m'étonne pas.

29 – Et qu'il circulait dessus autrefois des milliers et des milliers de gens et de bolides ?

30 – Autrefois.

31 – Je voulais faire comme eux. Je voulais connaître d'autres Villes, d'autres endroits. Mais les Villes ne sont  
32 pas ce qu'il y a de plus intéressant. Le plus passionnant, ce sont les heures et les jours de marche entre les  
33 Villes. Avez-vous déjà marché sur l'herbe ? Avez-vous vu fuir des fourmis et jaillir des sauterelles de dessous  
34 vos semelles ?

35 – Je... Je ne sais pas.

36 – Toutes les Villes se ressemblent. Elles ont les mêmes petites rues chaudes bordées des mêmes petits arbres  
37 secs et rabougris, et sur leurs toits pousse partout la même floraison métallique d'antennes. Elles ont  
38 chacune le même dôme. Et chacune, la même Machine chargée de traquer ce qui est étranger. Même les  
39 habitants se ressemblent. Avez-vous une Machine, ici ?

40 – Bien sûr. C'est absolument nécessaire. Nous sommes très fiers de notre Machine. Rien ne peut lui échapper.  
41 Vous devriez vous dépêcher de partir. Il est peut-être déjà trop tard.

42 – Mais je ne fais rien de mal.

43 – Vous êtes un étranger ? (Les lèvres de M. Ferrier se plissèrent.) Je ne crois pas que vous lui échapperez. Elle  
44 est extrêmement perfectionnée. Elle connaît tous les habitants par leur nom. Elle ne peut pas se tromper.  
45 Elle a une mémoire étonnante. Quand elle rencontre quelqu'un, elle sait immédiatement si c'est un ami ou  
46 un... étranger.

47 – Vous ne trouvez pas cela dangereux ?

48 – Dangereux ? Seulement pour les étrangers.

49 – Si elle se trompait ? Si elle vous prenait un jour pour un étranger ?  
50 – Elle me tuerait. Mais elle ne peut pas se tromper.  
51 – Au revoir. J’ai été heureux de parler un instant avec vous.  
52 – Moi de même. Bonne chance.  
53 Pourquoi ai-je dit bonne chance ? pensa M. Ferrier. Il ne peut pas lui échapper. Il ne peut pas. Il n’a aucune  
54 chance.  
55 Il ferma à demi les yeux.  
56 *Je me demande ce qu’il voulait dire par entre les Villes. Il n’y a rien entre les Villes. Peut-être, d’une colline,*  
57 *voit-on luire sur tout le pourtour de l’horizon des Villes, et aperçoit-on les dômes roses et luisants, et distingue-*  
58 *t-on à la faveur d’un éclair les reflets métalliques des Machines qui rôdent et assurent la police et cherchent*  
59 *les espions ? C’est peut-être beau.*  
60 Il vit danser un point lumineux sur le mur d’en face. La Machine déboucha de la rue la plus proche. Il trembla  
61 : *Si elle m’avait oublié ? Si elle se trompait ? Si elle ne savait pas que je suis un citoyen ?*  
62 La Machine l’examina. De la sueur descendit vers les yeux de M. Ferrier pendant qu’elle le jugeait.  
63 *Si elle me prenait pour un étranger ?*  
64 – Bonjour Monsieur Ferrier, dit-elle.  
65 – Bonjour.  
66 Ses mains se détendirent et ses ongles laissèrent sur ses paumes roses des arcs blancs.  
67 – Il fera beau ce soir, Monsieur Ferrier, dit la Machine.  
68 – Certainement, dit-il.  
69 – Je cherche un étranger, un espion, dit la Machine. Je sais qu’il est dans la Ville. Il vient de passer par ici. Ne  
70 l’auriez-vous pas vu ?  
71 – Je l’ai vu. Je l’ai vu. Nous avons même discuté un certain temps.  
72 – C’était votre droit. Où est-il allé ?  
73 – C’est votre métier de le savoir.  
74 Il hésita, puis il regarda la Machine, tendit très vite son bras vers le bout de la rue et dit :  
75 – Il est parti, par là.  
76 – Je vous remercie beaucoup de votre aide, monsieur Ferrier, dit la Machine. Que la Ville vous en soit  
77 reconnaissante. Soyez tranquille. Il ne m’échappera pas.  
78 Elle s’en alla au petit trot, ses roues crissant et ses pattes articulées se déployant et se repliant, avec précision,  
79 souplesment.  
80 « Trahir. Est-ce que cela ne s’appelle pas trahir ? dit M. Ferrier en souriant légèrement. Il ne faut pas penser  
81 de cette façon. Est-ce qu’on peut trahir un étranger en le livrant à une Machine chargée de vous défendre,  
82 vous et votre Ville ? Un étranger. La Machine de ma Ville. »  
83 Il baissa les yeux vers le gazon ras. Il entendait le sable craquer lorsque la Machine tournait et freinait. Un  
84 virage. À droite. Encore à droite. Le tour du pâté de maisons. *Est-ce qu’elle va revenir ici ?*  
85 *Est-ce qu’il s’est échappé ? Ce n’est pas possible. Ce serait terrible. Nous serions mal défendus.*  
86 Puis il entendit des frôlements légers. Un bruit parfaitement étrange, inconnu, fragile. Un chant d’insecte.  
87 Couvrant le raclement lourd de la Machine. Laissant dans le silence des traces irrégulières. Des pas d’homme.  
88 *Ils reviennent par ici. Pourvu que... pourvu que cela ne se passe pas dans cette rue, devant moi.*  
89 La rue était trop propre et trop claire. Les arbres étaient trop soignés et les feuilles trop bien vernies.  
90 Les bruits cessèrent. Ils s’étaient arrêtés un peu avant le coin. Ils étaient invisibles, mais M. Ferrier entendait  
91 les questions sèches de la Machine, et le frottement hésitant des pieds de l’étranger sur le ciment.  
92 – Quel est votre nom ? Vous êtes un étranger ? Qu’êtes-vous venu faire dans cette ville ?  
93 – Rien. Je me promenais. Je passais.  
94 – N’avez-vous donc pas de Ville ? Êtes-vous un vagabond ?

95 – Non. J'ai une Ville, derrière ces collines. Mais je ne voulais plus y rester. Je croyais que c'était différent, ici.  
96 – Ne saviez-vous pas qu'il est interdit de pénétrer dans cette Ville ?  
97 – Je le savais. J'ai lu les pancartes. Interdit aux étrangers.  
98 – Il y a autre chose, dit la Machine.  
99 – Je sais.  
100 M. Ferrier entendit un tout petit filet de voix : Sous peine... sous peine de mort.  
101 – Avez-vous quelque chose d'autre à déclarer ?  
102 – Attendez. Êtes-vous une Machine autonome ?  
103 – Je suis une Machine autonome.  
104 – Personne ne vous dirige ?  
105 – Personne.  
106 – Pas un homme qui parle par votre voix et écoute par vos oreilles ?  
107 – Personne.  
108 – Personne ne peut vous arrêter, vous modifier ?  
109 – Non. Je défends cette Ville. Je suis immortelle. Qui pourrait vouloir m'arrêter sinon des ennemis ?  
110 – Alors je n'ai plus rien à dire. Il est trop tard.  
111 – Bien. Êtes-vous prêt ?  
112 Un silence. « Si seulement il y avait un souffle de vent qui fasse grincer des volets, chanter les feuilles des  
113 arbres », soupira M. Ferrier.  
114 – Je crois que je suis prêt.  
115 M. Ferrier entendit la rafale. Il devina la langue de feu, les cendres aspirées, soufflées, projetées à travers les  
116 airs. Cela n'avait rien d'effrayant.  
117 « Propre », dit-il. Sa langue était sèche. « C'est de sa faute. C'est de sa faute. A-t-on idée de quitter sa Ville,  
118 de se jeter dans la gueule du loup. C'est dommage, pensa-t-il, c'était un gentil garçon. Mais c'est bien fait.  
119 Un espion. Ou pire, un vagabond. »  
120 La Machine passa devant lui, pressée.  
121 – Bonjour, Monsieur Ferrier, dit-elle.  
122 – Bonjour, dit-il machinalement. Il songeait : *Il n'y a pas de regrets à avoir. Cela ne pouvait pas se terminer*  
123 *autrement. Ridicule... Ridicule...*  
124 Il saisit le verre sur la table et fixa le glaçon qui tourbillonnait. Un fragment brillant, plein de soleil, qui ne  
125 s'arrêterait jamais. Fondu avant de s'arrêter. Fondu avant de se reposer. Comme quelqu'un qui marcherait  
126 sur les routes abandonnées sans avoir ni Ville ni maison.  
127 Un éclair et un vent brulant passèrent sur la Ville.  
128 « Une bombe dit tout haut M. Ferrier. Une bombe, c'est vrai. Nous sommes en guerre. Mais depuis des  
129 années il ne s'était rien passé. C'est une guerre destinée à durer toujours. »  
130 Pas de fumée. Pas de flammes.  
131 « Je crois que c'est raté, dit-il. Attendons la prochaine bombe une dizaine d'années. (Il soupira). Ils visent  
132 toujours le dôme. Ils espèrent détruire le cerveau de la Ville et détruire la vie de la Ville. Il paraît qu'à  
133 l'intérieur du dôme, il y a un tas de tambours et de rubans magnétiques. Une mémoire. La gigantesque  
134 mémoire électronique de la Machine. Tous les noms, les âges, toutes les formes, les odeurs, les mesures,  
135 tous les visages des habitants de la Ville. Toute la Ville inscrite, gravée, figée sur des molécules et des cristaux  
136 de fer magnétiquement alignés. Qu'un œil humain ne peut pas déchiffrer. Le secret absolu. Une guerre de  
137 Machines entre les Villes. »  
138 Son regard caressa la courbe douce du dôme.  
139 « Personne, personne depuis des années, depuis cent ans n'y a pénétré. Depuis combien de temps ces dômes  
140 vivent-ils de leur vie secrète ? Une génération ? Trois générations ? Depuis toujours. Je me demande si... si

141 nous envoyons aussi des bombes, et si nous visons aussi les dômes. Et si quelquefois des Villes sont détruites  
142 et s'il y a quelquefois des survivants sans Ville, sans Machine pour les protéger. Ce doit être affreux. »  
143 Le matin suivant, il prit rapidement son petit déjeuner. Il vivait seul. Tandis qu'il vidait sa tasse, il entendit  
144 des bruits et des cris dans la maison voisine. Puis le silence. Il vit la Machine sortir furtivement par une fenêtre  
145 ouverte.  
146 « Étrange », dit-il.  
147 Il découvrit soudain combien les voisins étaient lointains et étrangers. Des inconnus. Plus lointains et  
148 inaccessibles que l'homme de l'autre Ville. Il sortit et s'installa sur la pelouse. Il perçut le crissement de la  
149 Machine. La voix métallique le héla.  
150 – Sortez.  
151 Il se leva. Il se tourna vers les yeux rouges et immobiles.  
152 – Sortez. C'est à vous que je m'adresse.  
153 – A moi ? dit M. Ferrier, incrédule.  
154 – Oui, à vous. Dépêchez-vous.  
155 Il sortit. Il se tint au milieu de la rue, la Machine en face de lui.  
156 – Quel est votre nom ?  
157 – Ferrier. Vous me connaissez...  
158 – Je ne vous connais pas. Vous êtes un étranger.  
159 – J'habite cette Ville.  
160 Il se tordit les mains.  
161 – Vous m'avez salué hier, et tous les autres jours. Je suis un habitant de cette ville. Mon nom est inscrit là-  
162 bas.  
163 Il tendit le doigt vers le dôme.  
164 – Je ne connais personne du nom de Ferrier.  
165 – Ce n'est pas possible. (Ses ongles faisaient des taches roses sur ses mains très blanches.) J'habite cette  
166 maison.  
167 – Si vous l'habitez, je vous connaisrais.  
168 – Je vous jure. Écoutez. Qui habite cette maison ? Dites-moi qui habite cette maison.  
169 Ils attendirent un instant.  
170 – Personne. Cette maison est vide, abandonnée. Je ne me souviens pas que quelqu'un ne l'ait jamais habitée.  
171 – Vous avez oublié, *oublié*.  
172 Il sanglotait.  
173 Il eut une idée.  
174 – Dites-moi qui habite cette rue. Toute cette rue. Les noms.  
175 – Personne. Personne n'a jamais habité cette rue.  
176 – Et la Ville, toute la Ville, cria M. Ferrier. Il comprit soudain le bruit et les cris insolites dans la maison voisine  
177 tôt le matin.  
178 – Personne n'habite cette Ville. Elle est déserte. Vide. Je n'ai aucune information au sujet de quelqu'un qui  
179 l'aurait habitée. Il n'y a que des étrangers. N'avez-vous pas de Ville ? demanda la Machine.  
180 – Celle-ci, dit M. Ferrier. Sa voix était faible et cassée.  
181 – Ignorez-vous qu'il était interdit d'y pénétrer ?  
182 – Non, dit M. Ferrier, non, puisque je l'habitais.  
183 Sa lèvre inférieure s'avança comme s'il allait pleurer.  
184 – Avez-vous quelque chose à dire ?  
185 – Puis-je vous demander encore... un renseignement ?

186 – Bien sûr, dit la Machine. Nous ne sommes pas pressés.  
187 – Il est tombé une bombe, hier soir ?  
188 – C'est exact.  
189 – Quelle sorte de bombe était-ce ?  
190 – Une bombe magnétique. Il n'y a pas eu de dégâts.  
191 Et il songea à tous les rouleaux, les rubans de l'état civil, vierges, effacés. Une bombe magnétique. La Machine  
192 amnésique. Tous des étrangers au sein de leur propre Ville. C'est logique. C'est normal. Rayé, oublié là-bas.  
193 Mort ici.  
194 – Est-ce tout ce que vous désirez savoir ? dit la Machine.  
195 – Oui, dit M. Ferrier. *Je ne peux pas lui dire qu'elle a oublié. Elle ne peut pas me croire. Une Machine ne peut*  
196 *pas se tromper.*  
197 – Vous prendrez bien soin de ma maison, n'est-ce pas ?  
198 – Êtes-vous prêt ?  
199 – Je crois que je suis prêt.  
200 Ses lèvres tremblaient.  
201 – Vous ne souffrirez pas, dit la Machine.  
202 Une rafale. Une langue de feu. Des cendres aspirées, soufflées et projetées à travers les airs, planant et  
203 retombant sur la Ville désertée pour un million d'années

## Questionnaire

1. Évalue, sur une échelle de 1 à 5 étoiles, le plaisir ou l'intérêt éprouvé à la lecture de cette nouvelle.
2. As-tu été surpris par la fin ? Justifie ta réponse.
3. Maintenant que tu connais la fin du récit, recopie l'extrait qui l'annonçait et indique à quelles lignes il se situe dans le texte.
4. La fin du récit est-elle ouverte ou fermée ? Recopie un extrait du texte qui justifie ta réponse.
5. Le récit est-il progressif, régressif ou cyclique ? Explique ton choix.
6. Le texte recourt parfois à l'italique. Quelle est la fonction de ce changement typographique ? Que veut-il dire au lecteur ?
7. Justifie l'emploi de la majuscule pour désigner la machine.
8. Donne deux caractéristiques importantes de la machine. Pour chaque caractéristique, le note le numéro de la ligne qui justifie ta réponse.

9. Visionne les deux vidéos suivantes pour en savoir plus sur le Big Data.



Si le sujet t'intéresse, tu peux aussi lire cet article :

[Élection de Trump: le hold-up de Cambridge Analytica sur les usagers de Facebook](#) L'EXPRESS.f ,  
publié le 18/03/2018.

Compare le Big Data à la Machine de la nouvelle. Quels points communs et quelles différences vois-tu entre les deux ? Complète le tableau.

	<b>Le Big Data</b>	<b>La Machine</b>
Points communs		
Différences		

10. Relis les lignes 8 à 16 et donne deux caractéristiques du mode de vie de M. Ferrier que nous apprenons dans cet extrait.

11. Relis les lignes 17 à 41 et donne quatre autres caractéristiques de l'univers de la fiction que nous apprenons dans cet extrait.